



7h. Au total, 3200 supporters dans une quarantaine de cars, au départ de la Meilleraie, à Cholet.



13 h. Les supporters choletais prennent possession des lieux. Un petit rafraîchissement devant le palais omnisports de Paris-Bercy.



17 h. Gilles Bourdoux, le maire de Cholet, est évidemment présent pour soutenir le club. Il est entouré de supporters.

Portraits, réactions... à chaud

Arnaud Choloux, 32 ans

« On vit un truc de fous ! En début de saison, on n'aurait jamais imaginé ça. Mais plus ça avançait, plus on y croyait. Parce que c'est une équipe de copains. Il y a 25 ans, j'allais voir les matchs à Joachim-du-Bellay ! On a parcouru pas mal de chemin depuis... Et la saison prochaine, c'est l'Euroligue ! »



Christophe Goislot, 50 ans

« Il y a deux ans (pour la finale de coupe de France perdue par CB, NDLR), on était dans la tribune en face. Cette fois, on était dans celle des vainqueurs ! Bercy, on va finir par s'y habituer ! C'était stressant au départ, quand Le Mans, qui est une belle équipe, revenait au score. Mais CB, c'est plus que des joueurs, c'est un collectif. »



Jessy Lindo, 22 ans

« C'est extra ! Quand on suit l'équipe tout au long de l'année, et depuis plusieurs saisons, c'est beau de voir les joueurs si heureux ! C'est l'aboutissement d'un rêve pour eux et pour nous. Je suis née le 4 mai 1988. C'était le moment où Cholet-basket jouait sa première finale ? Ça me rend encore plus heureuse ! »



Thierry Chevrier, directeur de Cholet-Basket

« C'est extraordinaire. C'est quelque chose que je ne peux pas encore réaliser. Le bonheur est trop fort. J'ai toujours cru en ce club. Ce soir, j'ai trouvé les joueurs très concentrés, l'équipe était vraiment solidaire. Et puis, il y avait ce public, ces 3 300 personnes. Ils ont soutenu les joueurs tout le long. »



Patrick Chiron, président de Cholet-Basket

« Je ne sais pas quoi dire. C'est énorme, c'est fabuleux, c'est fantastique, bien évidemment. Je voudrais dire un grand merci à tous nos supporters, à tous ceux qui ont fait le déplacement. On n'avait jamais ça, en dehors de chez nous en plus ! Quelle victoire, après toutes ces années d'attente ! »



Nicolas Brosseau, responsable du club des supporters C'Bulls

« C'est un des plus beaux jours de ma vie, vraiment ! Je n'ai plus de voix, mais c'est magique ! Cette équipe, on l'aime. Je sentais qu'ils allaient gagner, mais ça n'a pas empêché mon cœur de battre fort pendant toute la partie. Je n'avais jamais senti cela, je m'en souviendrai toute ma vie. »



Ouest France – Lundi 14 juin 2010

« Un lundi difficile mais ça valait le coup ! »

Témoignage

Nicolas Brosset, supporter présent à Bercy.

« J'ai 31 ans et je supporte Cholet-basket en quelque sorte depuis toujours. Mais cette année, j'étais forcément un peu plus supporter que je ne l'étais les autres saisons vu qu'ils ont mieux marché. On avait choisi d'aller à Bercy en voiture. On partait de Maulévrier, on était treize-quatorze personnes réparties dans plusieurs véhicules.

Au retour, on était très euphoriques, encore dans l'énorme ambiance de Bercy. On a refait le match durant tout le trajet. On s'est remémoré toutes les actions du match. Aussi, on a dépassé beaucoup de cars et à chaque fois, on sortait les écharpes au vent. Même les cars klaxonnaient, c'était sympa. Et à chaque aire d'autoroute, on se retrouvait tous ensemble.

On est arrivé à Cholet vers 2 h 30.

La journée de travail a été un peu dure, mais ça valait le coup. Je suis électricien, il fallait commencer à 8 h. Mais comme on n'avait pas fait trop abusé, physiquement ça allait. Il y aurait eu la déception de la défaite, j'aurais accusé le coup et ça aurait été plus dur. Avec la victoire, c'est beaucoup plus simple. Et après la journée de travail, j'ai débauché vite fait pour être là ce soir (hier) pour vivre encore une superbe ambiance (à la Meillerie). »



2 C'est le nombre de clubs qui ont réussi le doublé champion de France seniors et espoirs la même saison. Le signe que le réputé centre de formation de Cholet-basket continue à tourner à plein régime. Pau-Orthez, le seul autre club à avoir réussi cette passe de deux (à trois reprises), est l'autre champion de Bercy : dimanche, il a conquis le titre de Pro B contre Limoges. Et retrouve l'élite l'an prochain.

« Il n'y a pas de mot pour qualifier ce qu'on a vécu.
Alors je vais faire court »

Patrick Chiron, président de Cholet-basket, hier lors de la réception de l'équipe à la mairie.

A Cholet, les basketteurs accueillis en champions



John Linehan, capitaine emblématique de la saison, promène le trophée au milieu des joueurs du club, sur le parquet du club.

Hier, Cholet a fêté son équipe. À travers les lettres du mot champion, retour sur cette épopée.

Repères

C comme communion

La salle de la Meilleraie a de nouveau vibré hier soir. Il n'y avait pas de résultat à obtenir, cette fois. Juste un titre de champion de France à partager.

3 000 personnes se sont massées pour revoir les joueurs. Ils ont chanté, dansé sur l'air de bandas du sud-ouest. Puis sont descendus sur le parquet pour toucher le trophée, obtenir un autographe... et voir la première bannière de champion s'élever dans le ciel de la Meilleraie.

H comme hangar

Si vous voulez fâcher Gilles Bourdoleix, le maire de Cholet, parlez-lui du « hangar », le surnom de la Meilleraie, qui accuse ses 23 ans.

Hier, le maire a admis qu'on lui avait posé la question des dizaines de fois dimanche : « Allez-vous faire une nouvelle salle ? » « Il y en aura une. Mais ce qui est sûr, c'est que ce n'est pas pour la saison prochaine. Ce sera à l'horizon 2014-2015. »

A comme attente

La construction de la Meilleraie renvoie à l'accession de Cholet-basket dans l'élite du basket, en 1987. À l'issue de sa première saison, l'équipe avait disputé son unique finale, perdue. Hier, l'accolade entre le président fondateur, Michel Léger, et l'actuel, Patrick Chiron, disait toute la fierté d'avoir mis fin à cette attente.

M comme mairie

L'équipe a été accueillie à la mairie de Cholet, dans l'après-midi, par dix minutes d'applaudissements ininterrompus des employés, élus et supporters. Lors de son discours, Gilles Bourdoleix a rappelé que c'était le premier titre de champion de France du département. « Et ce n'est pas à Angers, c'est à Cholet », s'est-il flatté.

P comme public

Cette saison, Cholet-basket a enregistré une affluence moyenne de 4 290 spectateurs lorsqu'il jouait à domicile. Soit 750 personnes de plus que l'an dernier ! Pas mal pour une salle de 5 000 sièges.

I comme investir

Le titre de champion signifie pour Cholet-basket la participation à l'Euro-ligue, la plus relevée des coupes d'Europe. Et donc un budget à la hausse.

« Je propose une augmentation de 10 %, a suggéré Gilles Bourdoleix, président de la communauté d'agglomération du Choletais, qui verse 840 000 € de subvention. À condition que tous les sponsors fassent de même. »

O comme omniprésent

La victoire de CB s'affichait hier dans les rues de Cholet : une quarantaine d'affiches disposées dans la matinée, une banderole géante sur la façade de la mairie, et un message défilant sur les bus : « Bravo Cholet-basket ! »

N comme NBA

Le 24 juin, Kevin Séraphin, pivot de l'équipe, saura s'il est « drafté », c'est-à-dire sélectionné dans un club de la NBA, le championnat référence du basket. C'est l'illustration de la culture de la formation caractéristique de Cholet-basket. Qui a offert de grands noms au basket : Rigaudau, Bilba, ou plus récemment De Colo et Beaubois.

Emeric EVAIN.

À ses grands hommes, la Ville reconnaissante

Hommage

Il était 17 h 15 hier quand les joueurs de Cholet-basket ont fait leur première apparition publique depuis le sacre de dimanche. Ils sont arrivés en car pour la réception donnée en leur honneur à l'hôtel de ville. « **Aujourd'hui, c'est aussi l'hôtel de l'agglomération** », a précisé Gilles Bourdouleix.

C'est en effet la communauté d'agglomération, et non la Ville, qui subventionne le club. À ce titre, les joueurs et le personnel du club ont reçu la médaille de la communauté.

Dix minutes

C'est la durée des applaudissements, ininterrompus, qui ont accompagné l'équipe et le staff dans la mairie. Une bonne partie des employés de la mairie se tenaient le long des escaliers et des rambardes pour les apercevoir. Les élus de la communauté d'agglomération étaient aussi là, ainsi que des supporters qui n'étaient pas encore à la Meilleraie.

Du monde au balcon

Les joueurs se sont rassemblés pour une photo souvenir sur le balcon de la mairie, où apparaît une banderole commémorant la victoire.



Tous les joueurs ont reçu la médaille de la communauté d'agglomération. Ici, Antwane Robinson, qui n'a pas arrêté de filmer de l'après-midi avec sa petite caméra.

Budget

L'Euroligue et les plus grands clubs européens se présenteront à la Meilleraie la saison prochaine. D'où des ajustements à prévoir pour être aux normes, a indiqué le maire : « **Je souhaite qu'on se retrouve très vite avec les dirigeants pour préparer la prochaine saison.** » Il a proposé une hausse de la subvention de la collectivité (840 000 €) de 10 %. « **Mais chacun doit y mettre du sien, les sponsors aussi.** »

Nouvelle salle

Le sujet est bien sûr revenu sur le tapis. « **On m'a demandé des dizaines de fois si nous faisons une nouvelle salle, a raconté Gilles Bourdouleix. Jè le répète, ce sera à horizon 2014-2015. Le grand investissement pour ce mandat, c'est le théâtre inter-communal.** »



Cholet-basket sous les feux des projecteurs, ce n'était pas qu'une image hier ! Ici, Patrick Chiron et Jim Bilba lors de la réception à la mairie.

le retour des champions



Le moment où la barière est tombée (il y a 23 ans) à l'issue de la victoire des supporters et des joueurs réunis sur le parquet de la Meilleraie, hier soir. Cholet Basket vient d'obtenir sa plus belle épreuve à son palmarès.

Ouest France – Mardi 15 juin 2010

Basket : Cholet fête ses champions



3 000 personnes ont investi la Meilleraie, hier soir, pour faire un triomphe à leur équipe (ici, Randal Falker). Dimanche, Cholet-basket avait remporté son premier titre de champion de France de Pro A, en battant Le Mans au Palais omnisports de Paris-Bercy.

Page 9 et en Sports

Marc Roger

Ouest France – Mardi 15 juin 2010



Patrick Chiron et Thierry Chevrier n'étaient pas trop de deux pour soulever ce lourd trophée.

Kevin Seraphin à la Draft. Le pivot choletais a confirmé qu'il se présentait à la Draft, qui se déroulera le 24 juin. Il pourrait alors être choisi par une franchise NBA. Kevin Seraphin à la Draft. Le pivot choletais a confirmé qu'il se présentait à la Draft, qui se déroulera le 24 juin. Il pourrait alors être choisi par une franchise NBA.

290 000 €. Le titre de champion de France ne marquera pas de son empreinte que la vitrine aux trophées du club. Sa tirelire est aussi concernée. Le visa pour la saison régulière d'Euroligue empoché avec la récompense nationale assure d'ores-et-déjà au club des Mauges une manne de 290 000 € rien qu'en droits télé. De quoi se montrer un peu plus persuasif au moment de se pencher sur la saison prochaine...

Partenariats à la hausse ? Le titre peut laisser espérer au club une révision à la hausse des divers partenariats. Gilles Bourdouleix a lui-même déclaré hier qu'il « aimerait établir la règle des 10%, qui voudrait que les différents partenaires du club ajoutent 10% de plus à leur participation. »

Délesté. Mickaël Gelabale a beaucoup gagné, dimanche à Bercy. Un titre de champion de France, celui de MVP (meilleur joueur) de la finale et enfin un passeport pour la compétition reine du Vieux Continent. L'ailier choletais a par contre perdu quelques effets personnels, dérobés dans les vestiaires alors qu'il satisfaisait aux impératifs d'un contrôle antidopage.

Premier de France... et du Maine-et-Loire. Cholet-Basket a donc terminé la saison tout en haut de la hiérarchie hexagonale. Il a par la même occasion réussi un autre exploit, en devenant le premier club professionnel de Maine-et-Loire (plutôt très bien fourni en la matière) à devenir champion de France.

Seule l'Asga a touché du doigt cette consécration, l'hiver dernier, mais les hockeyeurs angevins durent s'avouer vaincus au bout de la cinquième et dernière manche face aux Rouennais.

De Bercy à la Meilleraie

Question d'organisation

Pour les autographes des champions, tous les supports sont permis. Un maillot, un poster, une écharpe, voire même le bouchon du champagne débouché pour la victoire. La tâche se complique lorsque l'on veut cette signature sur un ballon de basket. Comme ce père qui, prêt à faire signer Randal Falker, n'avait plus qu'un crayon à tendre. La balle était partie avec son fils, basketeur en herbe. Il était parti lancer des paniers. On n'a pas tous les jours l'occasion d'aller jouer sur le parquet de la Meilleraie.

Trophée trop lourd

Ce trophée tant attendu, on l'aura finalement peu vu, hier soir. Et pour cause. L'objet vaut son pesant d'or. Trop lourd pour être exhibé lors du tour d'honneur, le trophée n'aura fait que quelques rares apparitions, pour les photos principalement.

Les chaussures de Falker

Tous les joueurs ont été accueillis hier par une ovation et une jolie haie d'honneur composée des jeunes du club. Et chacun l'a franchie à sa manière. Pour Randal Flaker, c'était sa paire de baskets à la main. Comme pour mieux signifier tout ce qu'il a fallu de courses et de sauts pour arriver au titre de champion.

Souriez, vous êtes filmé !

Et c'est Antywane Robinson qui est derrière la caméra ! Tout au long de l'après-midi, l'aillier-fort de CB n'a pas quitté sa petite machine, filmant sans relâche. Y compris pour aller récupérer sa médaille des mains de Gilles Bourdoleix, ou lors de son entrée sur le parquet à la Meilleraie, au milieu d'une haie d'honneur.



Pas celui que vous croyez...

Pan sur le bec ! Clément, le supporter emblématique de Cholet-basket (à gauche), à Bercy, écrivions-nous hier ? Pas du tout : c'est Jean-Yves Richardon, le patron du Smash, qui avait revêtu sa traditionnelle panoplie (à droite). Avouez qu'il y avait de quoi avoir la berlue, dans les travées de Bercy repeintes en rouge et blanc !

Affichage matinal

Le service communication de la Ville



et de l'Agglo n'a pas perdu de temps. Hier dans la matinée, des affiches

avaient fleuri un peu partout en ville, célébrant la victoire de CB. « Il y en a une quarantaine, elles ont été installées entre 5 h et 11 h », précisent les services de la Ville.

Jacques Auxiette diplomate

Le président des Pays-de-la-Loire, Jacques Auxiette, a prudemment évité de prendre position dans le duel régional entre Cholet et Le Mans. Dans un communiqué, il « adresse ses très vives félicitations à Erman Kunter et les joueurs de Cholet pour leur belle victoire en finale de ProA ainsi qu'à l'équipe du Mans parvenue au plus haut niveau de la compétition nationale ». Et se dit avant tout « fier de l'affiche 100 % ligérienne de cette finale historique. »

Employeur compréhensif

Pas facile pour les supporters qui étaient dimanche à Bercy d'arriver à l'heure au boulot hier matin. Certains ont pu négocier un petit rab d'oreiller. Des enfants ont séché l'école. Et d'autres ont lutté contre la fatigue. Comme ce stagiaire qui s'est présenté à 8 h 30 tapantes à son poste. Pour s'entendre dire : « Oh ! Tu aurais dû nous prévenir et venir plus tard. » Pour le prochain titre de CB, il saura...

Mamie basket dans la place

Lorsqu'elle s'est levée hier matin, Odette Boyer se demandait encore si c'était vrai. Mais hier soir à la Meilleraie, elle s'exclamait : « Maintenant que j'ai vu la coupe, ici, je réalise que c'est bon, on est les champions ! ». Après la fête de dimanche soir, « Mamie basket » avait mal aux pieds. Ce qui ne l'a pas empêchée de courir après le trophée hier. « Je l'ai pas encore touché, faut que j'y aille. » En forme, Odette !

La Meilleraie, ce hangar aux émotions qui déborde

Cholet Basket champion de France. Désuète, la salle choletaise n'en affiche pas moins une richesse fort enviable : son épais livre d'or, dont fut écrite hier la plus belle page, source de nouvelles émotions.



L'équipe de Cholet-Basket est assise devant les héros de cette saison. Le présent du club des Mauges, c'est tout simplement un titre de champion de France, nouvelle page du livre d'or de la Meilleraie.

C'est un hangar dont les murs suintent. L'histoire du basket choletais, la grande comme ses anecdotes les plus insignifiantes, y dégouline du plafond, coule sur ces tribunes façon « tape-cul » et éclabousse ce parquet foulé par les plus grands d'Europe. Le Real, le Pana, Caserte, Trévise, Vilnius ont tous humé ce parfum suranné des « eighties. » Le basket ne se joue plus en shorts moulants, chaussettes blanches montées jusqu'aux genoux. Il est aussi bien plus défensif qu'auparavant. Mais les images n'ont pas jauni. Elles font la fierté locale.

Le cliché qui restera pourtant en mémoire date d'hier seulement. Il illustre ces quelques mots. 23 ans après son érection, la Meilleraie vient de vivre les plus belles heures de son existence. Ciselées comme une eau-forte. Ce genre d'instant dont la seule évocation vous hérissé le poil, des années plus tard encore. Il y aura ceux qui y étaient, et les autres.

Michel Léger, lui, en était. 35 ans après, presque jour pour jour. Le président-fondateur plaça CB sur les fonts baptismaux le 18 juin 1975. Le 14 juin 2010, Cholet-Basket ramena dans son antre le titre suprême, la reconnaissance officielle de ses pairs

en bandoulière. « Si l'on m'avait prédit ça, il y a 35 ans ? J'aurais sûrement espéré que l'attente ne soit pas aussi longue ! » La victoire n'en est que plus douce. Il en sourit aujourd'hui. Sans plus. Sur cette terre de taiseux, on savoure discrètement le bonheur qui vous émoustille les sens comme les rasades de rosé trop tiède de ces buvettes à rallonges, vestiges d'un temps que le reste de l'Hexagone pensait révolu.

L'hommage à tout un club

Donc, tout un peuple est venu communier. Comme à confesse, les fidèles se sont agglutinés. Les autres aussi. De la ville, de la campagne, ils ont fait le crochet par les bords de Moine. Comme jamais, la Meilleraie servit hier de catalyseur à tout un monde. Point de ralliement obligé pour qui voulait rendre hommage aux héros. Ou plus simplement les apercevoir.

Ils ont vu. Ils ont vu d'abord défiler les jeunes du centre de formation. Eux aussi sont champions de France, pour la deuxième année consécutive. Ils ont vu ensuite Patrick Chiron inaugurer la présentation de l'équipe pro. L'autre « papa » du club,

celui qui l'a sorti d'une ornière extrasportive où il manqua de se casser le cou. Sans doute aussi le plus ému de tous. Mais, là encore, on ravale ses sentiments. « On a gagné sur le terrain, mais aussi dans les tribunes, à Bercy et ici également », lance-t-il à une salle trépignant d'impatience.

L'entrée de Fabien Causeur, devant ses partenaires, la ravit. Celle du capitaine John Linehan clôturant la présentation, le trophée dans les mains, la combla. Et à 19 h 31, n'y tenant plus, le parquet fut envahi. Point de stars grecques ou espagnoles à l'horizon cette fois. Juste des Choletais aux anges. Passés par toutes les émotions.

Comme le confiait Michel Léger avant la finale, « il faudra bien qu'un jour le club soit doté d'une nouvelle salle (ndlr : Gilles Bourdoleix a évoqué 2014 à ce sujet, hier lors de la réception des joueurs en mairie). Mais il faudra parvenir à y transvaser toute la mémoire et l'ambiance de la Meilleraie. » Il faudra effectivement. Même si le packaging est bien plus lourd aujourd'hui : le hangar aux émotions déborde depuis hier.

Christophe MAZOYER.



Thomas Bregardis

Mickaël Gelabale a reçu le trophée de meilleur joueur de la finale des mains de Richard Dacoury.

22

La vague choletaise a submergé les Sarthois, dimanche, à Bercy. Un signe qui ne trompe pas, les 22 passes décisives données. Le contraste est saisissant avec Le Mans, qui n'a réussi que 8 assists. L'opposition de style entre équipe collective d'un côté, et assemblage d'individualités de l'autre, prend alors tout son sens.

6

Le collectif on vous dit ! Ils sont six joueurs de CB à avoir dépassé les 10 points inscrits, à Bercy. Il s'agit de Linehan (10), Sommerville (11), Gelabale (11), Mejia (12), Falcker (14) et Robinson (15). Cela a correspond à la volonté d'Erman Kunter de ne pas dépendre d'un unique scoreur. Mission accomplie.

14

C'est l'évaluation, rien que dans le troisième quart-temps, de Mickaël Gelabale. C'est lui qui a inscrit les 7 derniers points de ce quart, pour porter l'avantage à 13 unités. Les Manceaux n'en sont toujours pas revenus. Au final, il a inscrit 11 points et pris 9 rebonds.



Marc Roger

John Linehan a présenté le trophée aux jeunes du club et à un public aux anges.



Ouest France – Mardi 15 juin 2010

Sébastien Morin, le sorcier de l'ombre

Préparateur physique de CB. Depuis 3 saisons, il est un élément-clé de la bonne forme choletaise. Il est d'ailleurs le seul en France à être à plein-temps. Mais il s'en va pour les USA.



A plein-temps auprès des basketteurs choletais, Sébastien Morin, ici derrière Erman Kunter a pris une part active dans les excellents résultats de l'équipe.

Ce titre de champion de France, c'est aussi celui de Sébastien Morin, le préparateur physique de l'équipe. Il n'y a qu'à tendre l'oreille et écouter les compliments des autres équipes : tout au long de la saison, Cholet était considéré comme le groupe le mieux armé physiquement. « Pour moi, ça montre surtout qu'un préparateur physique peut avoir sa place dans une équipe de basket, se satisfait-il. Et ça, en France, ce n'est pas dans les mentalités. »

Pourtant, depuis trois années qu'il est présent à CB, il aurait pu faire des émules. Il a contribué aux bons résultats choletais : victoire à la Semaine des As 2008, finale de la Coupe de France 2008, finale Eurochallenge 2009, victoire en Pro A 2010.

Un poste unique dans l'hexagone

Une réussite en partie due, aussi, à sa bonne entente avec Erman Kunter. « Nous arrivons à une certaine maturité, après trois ans de travail, se félicite-t-il. On a appris des saisons passées et réussi à nous adapter. Et puis il me fait confiance : depuis le début de notre collaboration, il n'est jamais intervenu dans mes séances ou sur le contenu. Là confiance est toujours là parce que les résultats sont toujours là. »

Cette saison, tout s'est bien enchaîné. Cela a commencé par de bonnes conditions climatiques cet été. « Nous n'avons pas été perturbés pour les séances sur piste, ce qui

avait été le cas avant. Et dès la pré-saison, avec des joueurs arrivés en bonnes conditions, j'ai senti qu'on serait fort physiquement. » Cela s'est donc vérifié. L'enchaînement des trois matches de la demi-finale est là pour le prouver : « On a travaillé pour être présent dans l'enchaînement des matches. Et ça s'est vu contre Gravelines : entre le mercredi et le vendredi, il n'y a pas eu de baisse d'intensité dans notre équipe. On sentait que Gravelines n'était pas aussi capable que nous. Eux, n'ont pas de préparation physique. »

Dans le monde professionnel, cette absence paraît étrange. Mais elle est bien réelle : « Je me suis renseigné : je suis le seul préparateur physique à temps-plein du championnat. Et c'est une aberration. C'est le cas également en équipe de France... » Et ça se paie dans les compétitions européennes.

« En Euroleague, les équipes française perdent toujours dans le quatrième quart, à cause d'un manque de lucidité. Car sinon, elles tiennent la comparaison. Je reste persuadé que si elles avaient une vraie préparation, elles passeraient plus de tours. »

En attendant, c'est lui qui va passer son tour. Il va laisser les clés choletaises, à la fin de l'été, à Germain, qui s'occupait jusqu'ici des Espoirs. Et va tenter l'aventure aux États-Unis.

Christophe RICHARD.

Quatre coaches référence analysent la finale

Jean-Denys Choulet (Roanne) : « Avant la finale, j'avais dit quoi ? (on lui répond : " que si Linehan tenait Wright, Cholet avait de grandes chances de gagner) Voilà ! (il sourit) (on lui rappelle aussi qu'il avait dit : " en l'absence de Séraphin, Batista pourrait faire un chantier ") Et bien il ne l'a pas fait... J'ai envoyé un message à Erman Kunter car ce titre est mérité. Je ne dis pas que J.D Jackson est mauvais, mais il y a une grande différence de coach et de collectif. Quand on a été champions avec Roanne (en 2007), deux joueurs aujourd'hui au Mans (ndlr :

Car contre nous, il avait été incroyable. En fait, Le Mans a fait sa finale contre nous. Car Marc (Salyers) et Dee (Spencer) avaient envie de bien faire contre Roanne et car un autre joueur (Wright) avait envie de signer chez nous. Je pense aussi qu'on aurait fait un bon match contre Cholet, qu'on avait battu deux fois en saison. Mais je prêche pour que le champion soit le premier de la saison régulière. Donc là, c'est parfait. »

Christian Monschau (Gravelines-Dunkerque) : « Cholet était dans ses standards. Je félicite le

des propos qui pourraient ternir la victoire de Cholet. On peut même penser que sur une série de plusieurs matches, Cholet avait les arguments de l'emporter comme ils l'ont fait contre Gravelines. On ne sait d'ailleurs pas pourquoi ils ont réussi à retourner le match d'appui dans les 12 dernières minutes. Leur saison s'est jouée là. »

Jean-Luc Monschau (Nancy) : « Je n'ai pas vu la finale. Je suis parti pour quelques jours, je la regarderai en rentrant (il rit). Ça confirme que dans toutes les compétitions, on a été battu par l'équipe qui a

Philippe Hervé (Orléans) : « À partir du moment où Wright est sorti du match avec ses deux fautes, c'était trop difficile pour Le Mans face à la pression tout terrain de Linehan. Il n'y a plus Diot, plus Wright, donc Spencer devait trop en faire. Que ferait maintenant Cholet en Euroleague avec cet effectif ? Comme tous les autres clubs français (il sourit). Il leur faudrait un peu plus de tout. Je pense qu'ils en sont conscients. Et le problème de l'Euroleague est qu'il faut se coltiner la Pro A deux jours après, sachant que la saison prochaine une douzaine d'équipes,



Jean-Denys Choulet

Spencer et Salyers) étaient au service du collectif. Au Mans, ils ne le sont pas. Ils ne sont pas trop à l'écoute du coach. Et puis quand j'ai vu le match, j'ai dit : " ce n'est pas possible, ils ont fait une piqûre à Wright ! »



Christian Monschau

président Chiron, le coach et tous les joueurs. La formule de la finale n'est pas bonne, d'ailleurs les présidents vont la changer (pour 2011-2012). Mais il ne s'agit pas d'avancer



Jean-Luc Monschau

gagné la compétition. On était peut-être les plus près de la finale à un moment donné, mais on ne sait pas forcément ce qu'aurait donné notre match contre Le Mans. »



Philippe Hervé

sur seize, pourront prétendre au haut de tableau. D'ailleurs, chaque année, c'est un nouveau champion de France et cette année il y avait six champions potentiels. »

Recueilli par J. D.

Ouest France – Mardi 15 juin 2010

Christophe Béchu applaudit Cholet-Basket

Christophe Béchu applaudit le titre de Cholet-basket. Les joueurs, selon le président du conseil général de Maine-et-Loire, « ont su trouver en eux les plus belles qualités sportives, le courage et l'enthousiasme pour réaliser leur rêve en préservant un esprit d'équipe solide ». Il estime que « c'est également un

très beau succès pour le territoire des Mauges. Je remercie Erman Kunter et ses joueurs pour les moments de pur bonheur qu'ils viennent d'apporter à tous les habitants de Maine-et-Loire et plus particulièrement à tous leurs jeunes supporters dont ils sont devenus les héros. »

Ouest France – Mercredi 16 juin 2010

Tchicamboud : « Je pensais qu'ils craqueraient »

Pro A. Trois ex-joueurs de Cholet Basket, formé ou non à CB, partis ailleurs ou non conservés, livrent leur opinion après le sacre de leur ancien club.



Steed Tchicamboud, Olivier Bardet et Cédric Ferchaud (de gauche à droite)

Steed Tchicamboud (Chalon la saison prochaine, à CB entre 2006-2008) : « Je suis content pour Erman (Kunter), Jim Bilba et le club car ça fait quatre ans qu'il a de bons résultats. On a commencé par la semaine des As, il y a eu la finale de coupe d'Europe, et cette année la consécration avec le titre national. C'est un travail de longue haleine. Je pensais qu'à un moment ils allaient craquer. Ça n'a pas été le cas. Mais je ne suis pas étonné. Avec leur intensité défensive en fin de saison et le réveil de Gelabale, je savais qu'ils iraient au bout. Je n'ai pas de regret d'être parti car je voulais découvrir l'Euroléague (avec Nancy). Et puis, j'ai gagné un titre avec Cholet (les As). »

Olivier Bardet (Nantes, Pro B, passé à CB entre 1995-2002 et 2004-2007) : « Je suis très content pour Mike (Gelabale), pour certains dirigeants, pour le travail de Jean-François Martin par rapport aux jeunes qui ont contribué à cette saison, et pour le maire et la ville qui ont toujours été

derrière le basket. Je n'ai aucun regret personnel. Ma dernière saison à CB avait été catastrophique, je ne suis pas aigri. C'est la part des Français dans cette équipe qui me gêne. Je suis content pour un Séraphin qui a émergé, pour Mike qui s'est refait une santé. Mais une équipe avec six-sept étrangers, ce n'est pas mon truc. Quand on regarde le nombre de points inscrits en finale par les Français (ndlr : 17 sur 146), je trouve ça lamentable. La Pro A est comme ça. J'espère que l'équipe de France fera de belles choses, mais pour les jeunes, ce n'est pas très rassurant. J'espère que ça va changer avec la nouvelle réglementation (cinq " joueurs formés localement » par équipe). »

Cédric Ferchaud (Bourg-en-Bresse la saison prochaine (Pro B, passé à CB entre 1995-1999 et 2002-2006) : « C'est simplement génial car, en plus d'un titre qui est déjà exceptionnel, les meilleurs titres qu'on puisse acquérir sont ceux qu'on va

chercher avec les tripes (sic). Ils ont failli y passer, mais ils n'ont jamais rien lâché. C'est mérité car, après la 1re place de la saison régulière, ils ont confirmé que c'était la meilleure équipe du championnat. Aussi, je suis admiratif car à Cholet il n'y a jamais eu un effectif aussi complet. Je me demandais comment allaient-ils gérer les egos. Et, avec le départ de Claude (Marquis) et l'arrivée de plusieurs joueurs, je me suis dit que ça allait être dur de garder l'équilibre de l'équilibre. Mais Erman et Jim ont su garder le cap. Impressionnant ! Chapeau ! Né à Cholet, formé au club, j'aurais bien sûr aimé faire partie de l'aventure ! Pour me rassurer, je peux dire que j'y ai participé car c'est travail sur plusieurs années. J'ai fait partie de l'époque où le club devait se serrer la ceinture. Mais grâce aux jeunes, et le phénoménal travail de Jean-François Martin, le club a gardé le cap avec cet objectif. C'est enfin fait. C'est beau. »

Recueilli par
J. D.

Les incertitudes de Cholet

Le club des Mauges a fêté son sacre hier, mais il n'est pas assuré de conserver son coach Erman Künter et va perdre certains joueurs majeurs.

ÉVAPORÉS dans la nuit parisienne, les héros des Mauges avaient des petits yeux, hier matin, quand il a fallu monter dans le bus pour rentrer à la maison. Emmittouffés dans le moelleux de ce souvenir éternel, les champions étaient reçus à la mairie de Cholet en milieu d'après-midi, avant de présenter le trophée au peuple, à la Meilleraie. L'heure était aux agapes, aux sourires, à la communion. « *On a réfléchi à la saison prochaine, mais pas trop encore. Pour le sportif, il faudra être patient* », avouait le directeur du club choletais, Thierry Chevrier. Malheureusement, même les plus grands bonheurs se consomment vite. Et Cholet, invité à retrouver l'Euroligue dix ans après, doit déjà plancher pour être digne de son nouveau statut.

Car, une saison comme celle-ci, sans fausse note dans le casting, avec un pari Gelabale audacieux et gagnant, où l'équipe a évolué au diapason sous bannière défensive, CB n'en connaîtra sans doute plus. Mais à l'arrivée, elle a enivré tout le monde et pas un, dimanche, ne voulait quitter le navire, excepté peut-être John Linehan (annoncé à Nancy) et Kévin Séraphin.

Séraphin à la Draft

Ce dernier décolle demain pour les États-Unis avec un sérieux espoir d'être choisi au premier tour de la draft le 24 juin. « *Beaucoup de joueurs veulent continuer. Mais dire qu'on a envie est une chose, après il faut pouvoir réaliser les choses* », tempérait Chevrier. Car les champions sont gourmands, et le budget de CB ne va pas exploser l'année prochaine (entre 4,5 et 5 millions d'euros, contre un exercice terminé en positif à 4,8 cette année). « *Jusque-là, les demandes des joueurs étaient trop élevées* », admettait le directeur choletais.

Et puis, avant de nommer l'escouade, Cholet doit plancher sur le dossier du coach, artisan majeur du succès. Erman Künter est en fin de contrat dans les Mauges et demeure en attente d'une proposition concrète du club. D'autre part, un contact a été clairement établi entre le

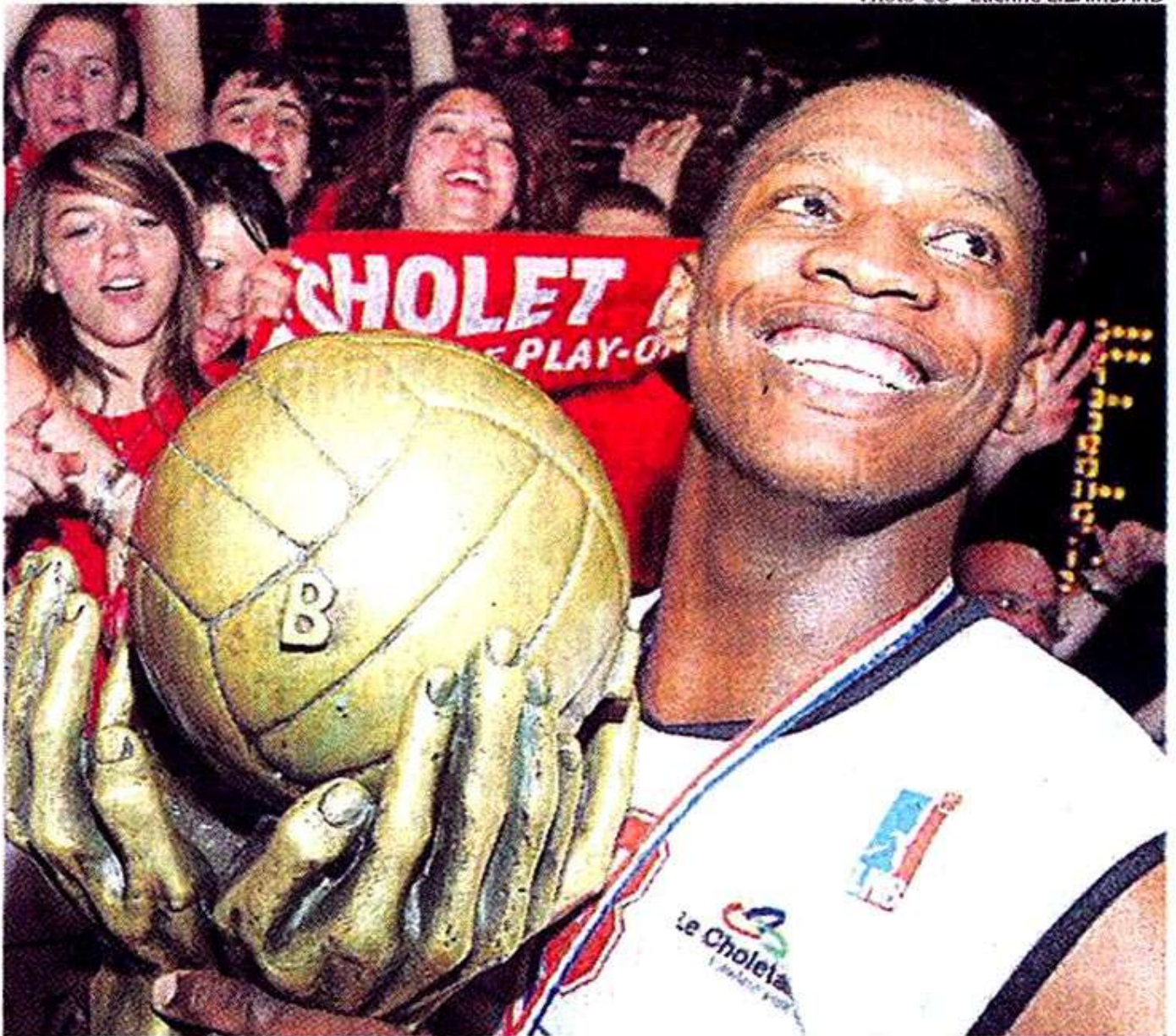
coach turc et Efes Pilsen, finaliste du Championnat cette année. Visiblement, pour Cholet, le positionnement est délicat. Le club désire conserver son coach, mais ne semble pas en mesure de récompenser son travail. Financièrement, Künter (12 500 euros par mois) devrait, au mieux, en rester là. Quant au noyau dur qu'il veut reconduire, il n'a pas plus de certitudes aujourd'hui. « *J'aime ces joueurs, j'aime cette équipe* », lâchait Künter après la finale dimanche. Pour avancer, Cholet va devoir faire une proposition très vite. « *Il faut valider le maintien de Künter, c'est notre souhait de le garder, de se positionner dans un projet commun* », consentait Chevrier. Ensuite, Cholet étudiera les desiderata de chacun. Là encore, il faudra des sous ! Claude Marquis rentre au club avec un salaire conséquent, Gelabale, à moins d'une offre NBA, devrait rester, moyennant une augmentation. Et pour Mejia, Falker et Robinson, le *deal* est le même. Bref, Cholet a séduit son monde. Mais son bon cœur ne suffira pas...

DAVID LORiot



PARIS-BERCY, 13 JUIN 2010. – De Cholet au Mans ? L'ailier dominicain Sammy Mejia (ici face au Manceau Marc Salyers), tout juste sacré champion, est presenté dans la Sarthe. (Photo Maol/L'Équipe)

Photo CO - Etienne LIZAMBARD



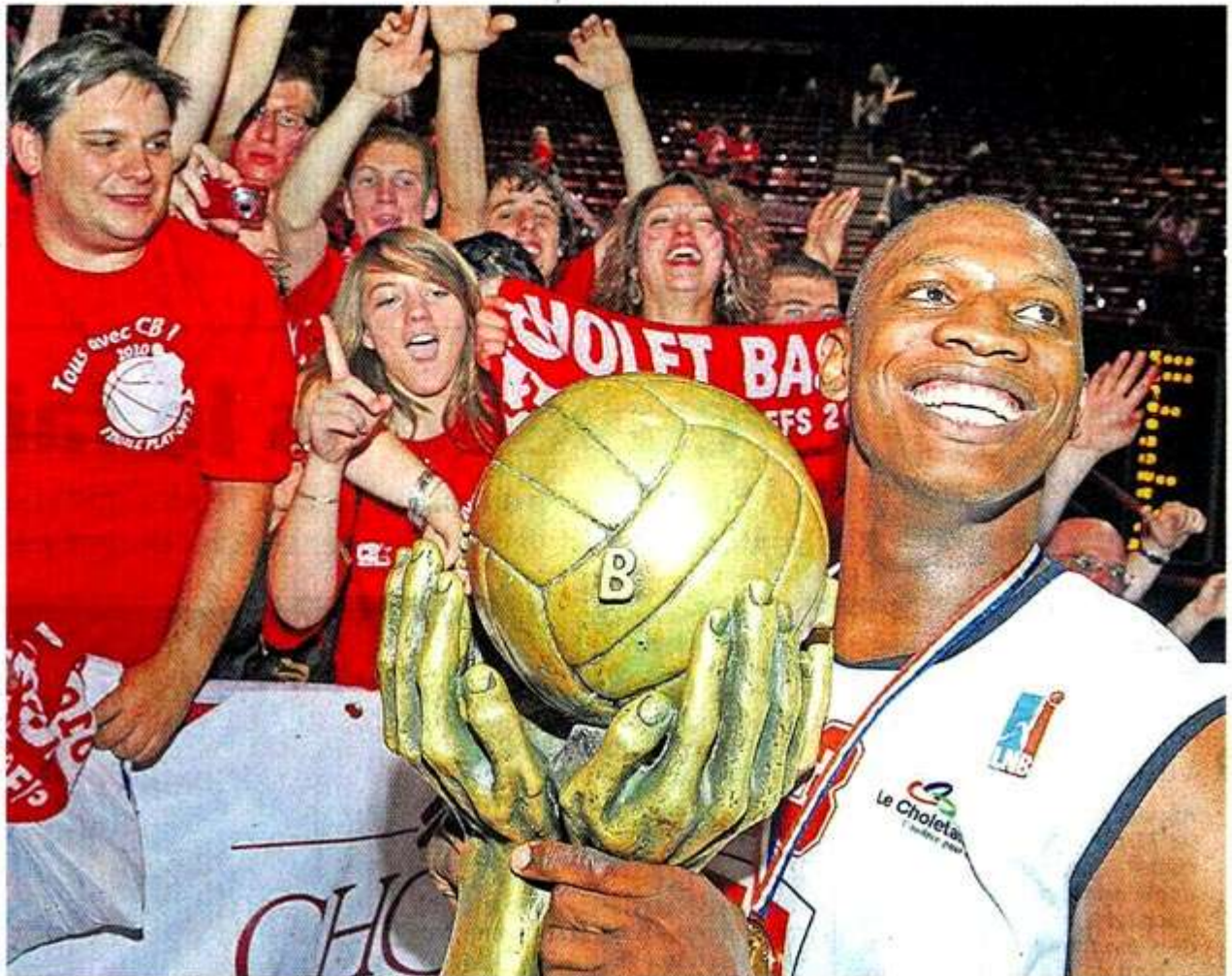
Le Choletais Kevin Séraphin a rendez-vous avec la NBA

Champion de France avec CB, Séraphin s'envole
aujourd'hui pour les Etats-Unis.

PAGES SPORT

Séraphin, le grand départ

Le Guyanais Kevin Séraphin quitte aujourd'hui Cholet pour les Etats-Unis. Direction la NBA.



Paris, Bercy, dimanche. Kevin Séraphin n'oubliera jamais les derniers instants magiques qu'il a vécus avec CB. Photo CO.

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Son corps d'athlète l'a protégé de bien des coups. Mais pas de celui-là. A l'heure de l'au revoir, la puissance de biceps en fer et d'un torse en béton s'est effacée face à la tendresse du cœur. Dans celui de Kevin Séraphin, Cholet est gravé à jamais. C'est donc avec émotion qu'il a fait une ultime

**La draft NBA
aura lieu
le 24 juin
à New-York**

fois, hier, le tour de son futur-ex « chez lui ». Un dernier salut à ses potes, une dernière poignée de main à Erman Kunter, une dernière accolade aussi à Jean-François Martin et Jacques Catel, les maîtres formateurs des Mauges. Enfin une dernière caresse au - très lourd - trophée de champion de France ramené dimanche de Bercy. Histoire de bien refermer son livre choletais pour mieux ouvrir celui, doré, de la NBA.

« Je me dis que c'est bien de partir sur ce titre », explique sobrement le grand Kevin qui a définitivement décidé de maintenir son nom à la draft, cette grande loterie NBA, jeudi dernier. Rester à Cholet, il y avait sérieusement songé, avant de se raviser, convaincu que l'entregent de son agent, Bouna N'Diaye, lui épargnera une grosse désillusion. « Bouna sait des choses. Je lui fais entièrement confiance. Il ne m'aurait pas envoyé à la draft sans certitudes », croit Séraphin. Dans un bassin de requins, la confiance n'est pas toujours bonne conseillère, mais Bouna N'Diaye a pour lui l'expérience. N'a-t-il pas procédé de la même manière et avec réussite l'an passé avec Rodrigue Beaubois ? Aujourd'hui, Kevin Séraphin avance donc sereinement. « Avec l'Euroligue, forcément, j'aurais aimé rester, mais c'est mon choix. J'ai confiance en moi. Je pense que ça va le faire, je vais être choisi au 1^{er} tour (synonyme de contrat garanti 3 ans avec une franchise, ndr). » Il

lui faudra toutefois patienter jusqu'au 24 juin, date de la draft au Madison Square Garden de New-York, pour en avoir le cœur net.

D'ici là, Kevin Séraphin va voyager et se montrer à Toronto, à Minnesota et dans une demi-douzaine d'autres franchises NBA. « Comme je ne peux pas jouer à cause de ma blessure (au genou), je vais passer des visites médicales, détaille-t-il. J'ai envie d'y être et de voir ce que ça va donner. Aller en NBA, c'est le rêve de tout basketteur, comme jouer en Espagne ou en Angleterre pour un footballeur. Aujourd'hui, j'ai la tête en NBA. »

Ainsi commence le rêve américain du Guyanais que seul un cauchemar pourrait briser. « Bien sûr, si je ne suis pas drafté, je reviendrai à Cholet... » Mais ce n'est pas d'actualité. Alors, good luck.

Kunter : « On a avancé pour que je reste à Cholet »

Rien n'est encore officiel, mais Erman Kunter pourrait prolonger dans les jours à venir son bail dans les Mauges.

Un million d'euros sur trois saisons ! D'après le quotidien turc Hürriyet, c'est la somme qu'aurait proposée le club d'Efes Pilsen Istanbul à Erman Kunter. « Ça, c'est des bombes ! », s'amuse l'entraîneur choletais qui ne souhaite définitivement pas rentrer dans ce cercle vicieux de la surenchère économique. « J'ai déjà dit et je répète que mon salaire n'était pas à la base des discussions. Aujourd'hui, ce que je veux vraiment, c'est continuer à travailler encore un ou deux ans avec cette belle équipe de Cholet qu'on a construite cette année. Après,

financièrement, d'autres clubs peuvent me proposer encore plus s'ils le désirent, ça ne changera pas mon envie. »

La saison prochaine, Erman Kunter a surtout envie de ne pas se contenter de faire de la figuration en Eurolligue. Et ça coûte cher. Très cher. « Ce matin (hier), j'ai vu la moitié des joueurs puis le président (Patrick Chiron). Je peux dire qu'on a avancé pour que je reste à Cholet Basket. Ça, c'est sûr. Maintenant, le club est en contact avec mon agent et rien n'est officiellement signé », précise le Turc qui avance un pourcentage « supérieur à 51% »* en guise de conclusion. Pour qu'il reste.

T. B.

* Il y a 51% de chance que Je reste », disait Kunter dans notre édition du 31 mai

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 16 juin 2010

Erman Kunter : « C'est positif »

Les négociations ont avancé du côté de Cholet-Basket. Erman Kunter a profité de la journée d'hier pour rencontrer les joueurs un par un, avant le départ des Américains ce matin. Il a aussi vu le président Patrick Chiron pour évoquer les projets du club et son avenir personnel. Bilan de cette journée : « C'est positif », a-t-il indiqué.

Si « rien n'est officiel », cela laisse espérer le renouvellement du contrat de l'entraîneur turc, qui prend fin à l'issue de cette saison. « Il y a plus de chances pour que je continue à Cholet. Il y a encore des choses à voir, mais ça avance dans le bon sens pour moi et surtout pour l'équipe. Je suis satisfait car les joueurs veulent continuer l'aventure ensemble et jouer l'Eurolligue ensemble. »

Sulpice prolonge d'un an à l'ABC. Olivier Sulpice s'est mis d'accord avec le club angevin (N1) pour signer un nouveau contrat. Il entamera donc sa 5^e saison avec l'ABC.



Thomas Brégaris

Erman Kunter a rencontré les joueurs, hier, dont Sammy Mejia.

Ouest France – Mercredi 16 juin 2010

4. LE TROPHÉE DE CHOLET BASKET À JALLAIS

Jallais

Le trophée de Cholet-basket est à Jallais



Le trophée de Cholet-basket de 47 kg entouré des joueurs de la section locale de basket du collège Saint-Louis.

Hier, c'était un grand moment et honneur pour le club de Jub-Jallais-basket, l'équipe nationale de Cholet-basket a souhaité faire tourner son trophée de champion de France remporté dimanche 13 juin contre la ville du Mans dans les clubs des environs.

Ainsi, la coupe gagnée par l'équipe de Cholet est arrivée hier matin à Jallais et était dans la salle de sports pour toute la journée. Les jeunes joueurs du tournoi des sections locales intercollèges de basket du Maine-et-Loire pourront la voir et la toucher de prêt et la soupeser.

Ouest France – Jeudi 17 juin 2010